



L'IRPA fait la foire

Ce n'est pas tous les jours qu'une institution scientifique fédérale dispose d'un stand lors d'une foire professionnelle organisée au cœur de la Péninsule Ibérique. La présence de l'Institut royal du patrimoine artistique à la Feria AR&PA (Foire de la Restauration de l'art et du patrimoine) à Valladolid est, à dire le vrai, le résultat d'un heureux concours de circonstances. Au départ il y a, en octobre 2006, le stage, au sein du département Documentation de l'IRPA, d'une jeune historienne de l'art espagnole, Blanca Mateo Urdiales. Enthousiasmée par le travail de l'Institut, tout particulièrement par la richesse de notre inventaire photographique du patrimoine artistique belge et par la méthodologie qui préside à son établissement, elle s'employa avec bonheur à convaincre le centre de restauration de Simancas, sa ville d'origine, de tisser des liens avec l'IRPA. Ce qui, de prime abord, eût dû être une visite de Javier Coquero, alors directeur du Centre de Simancas, se conclut par la signature, en mai dernier, d'un protocole de collaboration avec le département Culture et Tourisme de la Junta de Castille et León. La foire biennale de Valladolid, à laquelle participent en nombre institutions et centres de formation espagnols, a semblé à la Junta une excellente occasion d'amorcer ce protocole en nous offrant un stand à la Feria. Par un heureux hasard, un deuxième collaborateur espagnol, historien d'art sévillan diplômé de la Sorbonne, servit de truchement pour l'organisation pratique de cet événement.

Et donc, le 26 octobre, une voiture chargée de livres, de dépliants, de posters et de tout un matériel destiné à l'exposition, quitta Bruxelles pour l'Espagne. Deux jours plus tard, les collègues belges et espagnols se retrouvaient sur la Plaza Mayor, devant l'hôtel de ville de Valladolid, puis faisaient connaissance avec le stand 481 dans le pavillon quatre, un emplacement nu de huit mètres sur huit, délimité par huit piliers. La Feria était clairement en plein chantier et ses énormes espaces bourdonnaient d'une intense activité. Une journée de dur labeur permit de métamorphoser le stand en une

vitrine digne d'une Institution fédérale belge. Et le 29, à midi, la Feria fut officiellement déclarée ouverte par la voix de la Consejera à la Culture et au Tourisme, María José Salguero Cortiñas, qui, sitôt après, honora notre stand de sa visite, suivie, l'après-midi, de celle des responsables des autres stands et, surtout, de nombreuses écoles. Pour sensibiliser ces jeunes enthousiastes au patrimoine matériel et immatériel, des ateliers faisant revivre les anciens métiers furent organisés, leur permettant, par exemple, d'expérimenter l'application de motifs de brocarts sur des planchettes en bois en recourant à la technique du sgraffito¹.

Parallèlement à la foire, s'est tenu le sixième congrès international « Restaurer la mémoire », la remise de prix couronnant d'importants projets et des personnalités de premier plan dans le domaine de la restauration (cette année, Mounir Bouchenaki, directeur général de l'ICCROM, obtint cette récompense méritée) et des journées d'études techniques. Ces manifestations prirent place dans quatre auditoriums élégamment érigés pour la circonstance et qui, grâce à une bonne maîtrise de la sonorisation, pouvaient parfaitement être concurremment utilisés. De même que l'*Istituto centrale per il Restauro* de Rome et que les institutions sœurs du Portugal, de Madrid, de Valence, d'Andalousie et de Simancas, l'IRPA eut la possibilité de présenter la place qu'il occupe dans le contexte belge actuel et de mettre en lumière ses projets en cours². De fructueux contacts ont été pris, en particulier avec l'*Instituto del Patrimonio Cultural de España* et l'*Instituto Valenciano de Conservación y Restauración de Bienes Culturales*. Le désir de voir s'intensifier les collaborations et les échanges de connaissances était très manifeste. Delphine Steyaert, historienne de l'art de l'atelier des sculptures polychromées de l'IRPA, fit en outre part au public de quelques résultats remarquables des recherches consacrées au brocart appliqué, un programme soutenu par la Politique scientifique fédérale. Les visiteurs, pour la plupart des professionnels du monde de

Cortinas, Consejera à la Culture et au Tourisme de la Junta de Castille et León, lors de l'inauguration ...



Accueil des visiteurs sur le stand de l'IRPA.

la préservation et de la gestion du patrimoine culturel ainsi que des représentants de firmes spécialisées dans les techniques et produits destinés à la conservation-restauration, étaient très satisfaits de la présence belge. Car il existe maints points d'attache entre l'Espagne et les Pays-Bas dans les domaines de l'histoire et de l'histoire de l'art. Retables, peintures, tapisseries et sculptures originaires de nos régions ont été exportés en masse vers les terres méridionales ou bien ont été copiés par des maîtres locaux ou encore réalisés par des artistes du Nord installés en Espagne.

Une ancienne collaboration

Dans un passé récent, déjà, tant l'IRPA que le Centre d'étude de la peinture du quinzième siècle dans les Pays-Bas méridionaux et la Principauté de Liège ont porté un intérêt actif pour les œuvres de nos régions conservées en Espagne. En témoignent les deux volumes du répertoire des Primitifs flamands dans les collections espagnoles³, tandis que des collections importantes, ainsi celles de la *Capilla Real* de Grenade, font l'objet d'études approfondies⁴. Ces publications connurent un vif succès de vente auprès d'un public des plus intéressés. Ce qui a été trop facilement oublié, c'est que des historiens d'art et des photographes belges se sont rendus sur place, en 1955 et en 1963, pour documenter ces collections. Et, plus récemment encore en 1998, la *Capilla Real* fit à nouveau l'objet d'une visite, en compagnie, cette fois, des spécialistes de l'atelier de restauration.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une circulation à sens unique, de Belgique vers l'Espagne. Des pièces d'origine espagnole ont été et sont examinées et restaurées par l'IRPA⁵, pour la plupart à l'occasion de leur venue en Belgique pour une exposition⁶. Actuellement, ce sont surtout des tapisseries, jadis tissées dans des ateliers bruxellois, qui retrouvent le chemin de la capitale de l'Europe en vue d'un traitement de conservation⁷. Grâce au

site internet accessible depuis le stand, les visiteurs et les collègues des instituts et centres espagnols de formation en restauration se sont trouvés confrontés aux résultats de ce travail. Que les œuvres fussent ainsi traitées par une institution belge ne laissa pas d'étonner et, en tout cas en ce qui concerne les tapisseries, les vitraux et les retables, il y eut une demande de manuels pratiques et de directives. Les posters, qui offraient un vaste panorama du travail des trois départements de l'IRPA, ont été attentivement examinés, et parfois même photographiés. Plusieurs d'ailleurs, à la demande de professeurs du Centre de formation en restauration de Valladolid, sont restés sur place, au bénéfice des étudiants. Ce qui allégea d'autant le chargement au retour !

Il restait encore un important point de notre programme, rendre visite au Centre de conservation de Simancas, subsidié par la Junta. Cette institution, installée dans un ancien hôtel, héberge plusieurs ateliers et un petit laboratoire. Récemment nommée à la tête du Centre, Milagros Burón nous a guidés avec fierté dans les ateliers. Nous nous sommes trouvés face à de précieuses bulles papales du XIV^e au XVI^e siècle, à un triptyque de Pieter Coecke, à une *Lamentation*, copie d'après Isenbrand, et à quarante lettres d'indulgence des premiers temps de l'imprimerie espagnole, extraites de la sépulture d'un noble personnage. Au laboratoire, un aperçu complet des activités récentes nous a été fourni, avec un accent particulier sur l'étude du recours au laser pour nettoyer, entre autres, le papier

De nombreux projets de collaboration, à court et long terme, attendent maintenant leur concrétisation. Une fois encore, le patrimoine culturel apporte une impulsion décisive à la collaboration par-delà les frontières, sur les traces de respectables collègues d'un passé proche ou lointain.

Christina CEULEMANS, Eduardo LAMAS DELGADO, Joëlle MAJOIS et Delphine STEYAERT

Saint Jean Baptiste, fragment d'un retable anversois de 1505-1506 (Valladolid, Iglesia de San Salvador) traité par l'IRPA en 1993.



1 Des activités spécifiques étaient organisées sous le titre AR&PA en Familia et AR&PA para todos.
 2 C. CEULEMANS et E. LAMAS DELGADO, El IRPA, *Centro de investigación a favor de la memoria y del patrimonio en la Bélgica federal*.
 3 J. LAVALLEYE (édit.), *Collections d'Espagne*, 1 et 2, dans *Les Primitifs flamands*, II. *Répertoire*, Anvers, 1953-1958.
 4 R. VAN SCHOUTE, *La chapelle royale de Grenade*, dans *Les Primitifs flamands*, I. *Corpus de la peinture des anciens Pays-bas méridionaux au quinzième siècle*, 6, Bruxelles, 1963 ; I. VANDEVIVERE, *La cathédrale de Palencia. L'église paroissiale de Cervera de Pisuerga*, dans *Les Primitifs flamands*, I. *Corpus de la peinture des anciens Pays-bas méridionaux au quinzième siècle*, 10, Bruxelles, 1967.
 5 En ce qui concerne l'Espagne, notre base de données compte 589 objets qui peuvent être consultés en ligne et 56 d'entre eux possède un numéro de dossier. Il s'agit essentiellement de tapisseries, mais il y a aussi des peintures du Maître au feuillage brodé, de Jérôme Bosch, de Dirk Bouts, de Hans Memling, du Maître de la Légende de sainte Catherine, de Rogier van der Weyden, de Primitifs flamands anonymes, du Maître du Saint-Sang, et aussi de sculptures, tel le *Christ au tombeau* de Gregorio Fernández, de l'église San Miguel de Valladolid (IRPA, 1986).
 6 Ainsi l'exposition consacrée aux retables anversois, en 1993, à l'occasion de laquelle le *Retable de saint Jean Baptiste* du Musée diocésain de Valladolid, sis dans la cathédrale San Salvador, reçut un traitement de conservation.
 7 Barcelone, Palacio de la Generalitat de Catalunya, *Triomphe de la Renommée sur la Mort et Triomphe du Temps sur la Renommée* du cycle des Triomphes de Pétrarque, Bruxelles, première moitié du XVI^e siècle (IRPA, 1999-2002) ; *L'ivresse de Noé et Jahweh bénit Noé et sa famille après le déluge*, du cycle de *L'histoire de Noé*, projet de Michiel Coxie, atelier de Willem de Pannemaecker, 1565-1567 (IRPA, 2003-2005) ; Lleida, Museu de Lleida, provenant de la Seu Vella (cathédrale de Lleida), financé par La Caixa : *Le fils prodigue*, Bruxelles, vers 1515 ; *Le mariage de Mestra*, *La supplication de Mestra et Égée et Thésée*, carton de Jan van Roome, du cycle des *Métamorphoses*, Bruxelles, 1515-1528 (IRPA 2002-2009) ; *Nathan réprimandé David*, *Uria se réconcilie avec Bethsabée* et *Mort d'Absalon, fils de David et de Bethsabée* du cycle de *David et Bethsabée*, Bruxelles, 1530-1540 (IRPA 2007-2009).